

BOURSE LOUISE AESCHLIMANN ET MARGARETA CORTI 2018

Rapport du jury

Le choix des lauréates et lauréats de la Bourse Louise Aeschlimann et Margareta Corti 2018 s'est effectué en deux étapes. L'évaluation des dossiers associait à parts égales l'appréciation des œuvres soumises au concours et celle de l'ensemble de l'œuvre des candidats.

Lors du premier tour, qui eut lieu le 23 avril 2018, le jury a sélectionné – sur la base des dossiers reçus en format numérique – 20 participant-e-s à l'exposition parmi les 76 candidat-e-s admis-e-s à concourir. L'invitation à participer à l'exposition doit être considérée comme une distinction à part entière. Les œuvres soumises au concours présentaient une grande variété de médiums. Le jury n'a toutefois identifié aucune tendance ou thème explicitement dominant du point de vue formel comme sur le plan des contenus. Il a au contraire été frappé par l'hétérogénéité et la diversité des dossiers. Il a par ailleurs constaté que de nombreux artistes en reviennent à la pratique d'un seul médium, là où les années précédentes, l'usage concomitant de formes d'expression et de médiums très divers était encore présent chez nombre d'entre eux.

Lors du second tour, qui se tint le 24 mai 2018, le jury a désigné parmi les artistes invité-e-s à participer à l'exposition les lauréates et lauréats de la bourse principale et des bourses d'encouragement. Lors de cette seconde étape, comme lors de la première, le jury a arrêté ses décisions après en avoir longuement débattu et être parvenu à un consensus. La somme affectée aux bourses s'élevant cette année à CHF 50'000, le jury a décidé d'allouer CHF 20'000 à la bourse principale et CHF 10'000 à chacune des trois bourses d'encouragement.

Florine Leoni, née en 1980 à Schlieren ZH, vit et travaille à Bâle, originaire de Wohlen BE Bourse principale / CHF 20'000

Le film *AYSHA KEVIN MICHELE* (2017) de Florine Leoni débute par un travelling rotatif, d'abord lent, puis de plus en plus rapide, qui montre un adolescent en train de courir autour de la caméra qui le filme, le tout se déroulant dans un gymnase. Cette première scène reflète d'emblée la diversité des thématiques abordées dans ce film d'une trentaine de minutes : ainsi, le mouvement circulaire récurrent en tant que leitmotiv ambivalent, la proximité mais en même temps la distance vis-à-vis du protagoniste, l'oscillation entre le documentaire et la mise en scène, entre la représentation et la réflexion sur la représentation et l'être-représenté. Florine Leoni fait le portrait de trois jeunes, Aysha, Kevin et Michele, dans différentes situations et environnements. Tantôt ils sont interviewés et ils nous donnent un aperçu direct de leur univers mental, tantôt la réalisatrice les fait interagir dans des configurations qu'elle a elle-même mises en place. Ce qui intéresse l'artiste, ce sont les interactions entre les modes de comportement des jeunes telles qu'elles s'opèrent en rapport avec le cadre spatial imposé.

Le jury fut impressionné par l'intensité et la subtilité du travail de l'artiste avec les trois jeunes protagonistes et par l'empathie dont elle fait preuve à leur égard. Cela lui permet de poser un regard sans fard mais sans préjugé sur ces trois individus différents, en évitant, et la stigmatisation, et l'image romantique. Les arrière-plans existentiels ou socio-politiques ne sont pas mis en avant de manière démonstrative, ils se donnent à comprendre peu à peu et n'en sont que plus percutants. L'œuvre se montre de surcroît convaincante aussi bien sur le plan esthétique que technique, ainsi que dans le maniement de l'image, du son et du montage et dans l'harmonie qui les unit, ce qui débouche pour finir sur une présentation dans l'espace d'une grande précision en situation d'exposition.

En attribuant la bourse principale à Florine Leoni, le jury honore le travail de longue haleine et de haute tenue de l'artiste qui, avec ce film, confère une nouvelle dimension à son œuvre présente et à venir.

**Samuli Blatter, né en 1986 à Oripää (Finlande), vit et travaille à Bâle,
originaire de Ringgenberg BE
Bourse d'encouragement / CHF 10'000**

Samuli Blatter a choisi le crayon sur papier pour donner forme à ses œuvres de grand format, c'est-à-dire l'un des plus anciens et des plus élémentaires moyens d'expression. *Strange Attractor 6.1 – 6.4* (2018) réunit quatre séries d'œuvres, elles-mêmes constituées de plusieurs dessins au crayon de différents formats, présentés au mur les uns à côté des autres ou parfois se chevauchant. Tel un calligraphe qui aurait tracé au pinceau et à l'encre de Chine des lignes énergiques sur sa feuille, l'artiste, grâce à d'amples traits de crayon déployés en rangs serrés, façonne des lignes plus grandes encore et des formes étirées et sinueuses. Les ambivalences qui dominent les travaux de Samuli Blatter émeuvent et bouleversent et elles ne laissent jamais l'œil en repos. Ses dessins sont aussi fragiles qu'ils sont monstrueux, aussi propres qu'ils sont sales, d'une rigueur méticuleuse et néanmoins d'une grande liberté gestuelle. Dans l'alternance de la proximité et de la distance, un microcosme d'une grande densité et vitalité s'ouvre dans le macrocosme, et vice versa.

La force de conviction de cet ensemble d'œuvres repose aux yeux du jury sur l'ambiguïté de la représentation associée à la stylisation et à la saturation du moyen d'expression. Samuli Blatter réussit à s'emparer de manière subtile et éclairante des questionnements complexes autour de l'écriture et de l'image, de la figuration et de l'abstraction, du signifié et du signifiant, de l'original, de la copie et de la citation.

En accordant une bourse d'encouragement à Samuli Blatter, le jury souhaite honorer la cohérence et l'originalité de l'œuvre de l'artiste et en même temps accompagner et apporter son soutien à son évolution à venir.

**Matthias Gabi, né à 1981 à Berne, vit et travaille à Zurich
Bourse d'encouragement / CHF 10'000**

Dans sa série *Repro* (2018), Matthias Gabi a photographié dans le style de la photographie documentaire traditionnelle différents documents imprimés issus d'époques de création diverses et il les a élevés au rang d'objet visuel de sa propre composition en les recadrant, en les agrandissant et en les encadrant. L'exposition présente trois travaux de cette série en cours qui s'appuient sur les documents suivants : une page d'un manuel de technique photographique de 1927, une publicité de 1974 du célèbre fabricant de pellicules de la RDA Wolfen et une double page d'enjoliveurs provenant d'un magazine de tuning automobile de 2013. Matthias Gabi extrait ces matériaux de départ de la masse indistincte des productions imprimées et, en leur conférant une forme agrandie et encadrée, il en fait des motifs picturaux dignes d'une plus grande attention – invitant à les regarder. Pour quelle raison et comment une chose fut-elle photographiée, arrangée, mise en contexte par des éléments textuels et graphiques, imprimée et diffusée, gardée en mémoire ou oubliée ?

Le thème de la reproduction préside également aux Lecture Performances de l'artiste et à celle qu'il a conçue spécialement pour la Bourse Aeschlimann Corti. Dans ce type de présentation, Matthias Gabi montre et commente des matériaux provenant de son atelier qui constitue la base de sa confrontation avec les images du quotidien et leurs (re)production, diffusion et réception.

Le jury honore la confrontation approfondie de Matthias Gabi avec les usages historiques et contemporains de l'image photographique. Il a su convaincre le jury par le soin apporté à la définition de son concept artistique, à la sélection de ses images et à leur transposition artisanale, ainsi que par la constance de sa démarche, teintée d'un humour personnel d'une grande finesse.

Nicolas Grand, né en 1983 à Berne, vit et travaille à Berne Bourse d'encouragement / CHF 10'000

Les tableaux à l'huile et au crayon de couleur réalisés sur panneau de bois par Nicolas Grand montrent des groupes de figures et des motifs issus du monde animal et végétal. Leurs formes sont floues et leurs détails approximatifs, ils sont immergés dans des environnements colorés translucides, faits de couches de peinture appliquées en transparence mais néanmoins d'une certaine densité, et donnant presque l'impression que leur matière serait de nature textile. Le choix d'une palette de couleurs suaves et mielleuses ne trompe pas sur le fait qu'il est aussi ici question de viscéralité, d'extravagance et de menace. Sombres et pourtant rayonnant en apparence de gaieté, ces œuvres réveillent, anachroniquement et étrangement intemporellement, des souvenirs d'histoires bibliques ou de séries de Goya. Bien que de format modeste et travaillées en filigrane, elles exercent leur pouvoir d'attraction aussi bien de loin que de près. Nicolas Grand crée en peinture des espaces visuels qui, combinant une figuration clairement formulée avec des surfaces colorées aux effets méditatifs, ouvrent pour ainsi dire des espaces d'association de pensées et de réflexion.

En attribuant une bourse d'encouragement à Nicolas Grand, le jury honore la confrontation originale et soutenue de l'artiste avec le médium de la peinture. La bourse doit également être un vecteur de motivation pour l'évolution ultérieure de l'œuvre qu'il veut ainsi soutenir et favoriser.